

## AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

**Frédéric DUBOST**  
21 Chemin du Ballie 38790 Charantonnay 06 29 11 18 58

[dubostfrederic@yahoo.fr](mailto:dubostfrederic@yahoo.fr)

*Toute interprétation doit faire l'objet d'une « demande d'autorisation » à la SACD*

[www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)

**Document protégé**  
Membre SACD

## **Si on était deux.**

Une pièce de Frédéric Dubost.

Décors : Une pièce simple et modeste. Rangée avec goût. En avant-scène, sur le côté, un banc.

Jean : Prêtre

Jeanne : Femme du même âge

Amélie : Sœur de Jean

Pierre : Le maire.

Huguette : Pipelette du village

Raymonde : Pipelette du village

Acte 1

Scène 1 :

*Au lever de rideau, Amélie est seule en scène. Elle prépare le petit déjeuner... Elle regarde sa montre et va toquer à une porte.*

Amélie : Jean ! Tu as vu l'heure ?

*On entend un grognement derrière la porte*

Amélie : Tu vas être encore en retard...

*Amélie revient s'asseoir pour commencer à déjeuner.*

*La porte s'ouvre enfin. Entrée de Jean qui n'est pas encore habillé mais en pyjama.*

Amélie : Il est 7 h 30 et tu es encore en pyjama !

Jean : Il n'y a pas le feu...

Amélie : Le feu non, mais as-tu une idée de ton programme de la journée ?

Jean : *(Qui commence à déjeuner)* Tu sais bien que non...

Amélie : Alors écoute...A 8 h 30 tu dois...

Jean : Stop !

Amélie : Pourquoi ?

Jean : Tu sais très bien que je suis incapable de graver une information avant de boire mon café...

Amélie : Alors dépêche-toi...

Jean : Oui maman...

Amélie : Je ne suis pas ta mère, mais ta sœur...Maman a été trop cool avec toi... Elle te donnait toujours une bonne raison pour rester au lit.

Jean : Ce matin, j'en ai une !

Amélie : Une quoi ?

Jean : Une excuse pour rester au lit...Je suis ressorti cette nuit !

Amélie : Tu plaisantes, je n'ai rien entendu !

Jean : Je sais être discret, je n'allais pas jouer du carillon à 2 heures du matin...

Amélie : C'est bizarre, d'habitude j'ai le sommeil si léger...

Jean : Je n'ai mis mes chaussures que dehors...Quand je suis passé devant ta chambre je t'entendais ronfler...(Taquin)

Amélie : N'importe quoi...Je ne ronfle jamais !

Jean : La prochaine fois ! Je t'enregistrerai !

Amélie : Au lieu de dire n'importe quoi, je peux savoir ce que mon frère avait de si important à faire en pleine nuit...

Jean : Si tu insistes...Je vais me confesser à toi...

Amélie : Arrête tes gamineries ! Alors ?

Jean : (*Mystérieux*) Une femme !

Amélie : Tu plaisantes j'espère !

Jean : Non, c'est la stricte vérité...C'est une femme qui m'a attiré en dehors de ma couche...

Amélie : (*Déstabilisée*) Ce n'est pas possible... Comment c'est arrivé !

Jean : (*Très sérieux*) Elle m'a appelé... Je suis venu !

Amélie : Une femme te siffle et toi tu cours ventre à terre...

Jean : C'est le cœur de ma mission, porter assistance à mon prochain...

Amélie : Tu as une façon particulière d'interpréter les choses. Je doute que ton devoir soit de te précipiter vers la première femme en manque de tendresse.

*Jean se met à rire tout seul...*

Amélie : Si cela te fait rire...

Jean : C'est toi qui me fais rire... Depuis que nous sommes petits, je peux te faire avaler ce que je veux, et tu pars au quart de tour.

Amélie : (*Faussement fâchée*) Tu m'énerves... Je savais bien que tu n'étais pas sorti cette nuit !

Jean : Pourtant j'ai bien quitté la maison vers deux heures... Mais pas pour me prêter aux sombres actions dont tu me soupçonnes...

Amélie : Pardonne-moi...

Jean : Je te pardonne... Femme de peu de foi...

Amélie : Tu es impossible ! Tu sais que je pars au quart de tour... Surtout sur ce sujet !

Jean : Tu veux que ton frère soit un saint...

Amélie : Je te connais trop, je reste réaliste... J'ai juste envie que tu sois un mec bien...

Jean : Et ? Quel est mon bilan provisoire...

Amélie : Le jour où tu as décidé de devenir prêtre, j'étais affreusement triste. J'aurai voulu avoir des neveux et des nièces...J'aurais adoré te voir papa...

Jean : Et je suis devenu Père !

Amélie : Tu t'amuses de tout...

Jean : C'est ma façon de croire en Dieu...Le monde est souvent si moche, les hommes si médiocres...Mais même à quelques minutes de mourir, il suffit parfois de si peu de choses pour les faire rire...Si je peux leur apporter...

Amélie : Je sais...Je n'ai pas envie que tu sois un prêtre qui triche.

Jean : Et suis-je à la hauteur de tes attentes ?

Amélie : Quand Pascal est tombé malade, tu n'as pas seulement été un frère pour moi, tu as été celui qui m'a donné envie de continuer. Après son départ, j'ai trouvé naturel de venir partager ta vie.

Jean : Oui mais c'est provisoire ! Tu n'es pas entrée dans les ordres toi ! J'ai très envie de te remarier un jour ! Pour ton premier mariage, je n'étais pas encore prêtre...Mais pour le prochain ! Je vais te faire une cérémonie aux petits oignons...

Amélie : Rassure toi, ce n'est pas pour demain...Laisse-moi terminer ce que j'ai envie de te dire...Dans les paroisses dont tu t'occupes, les gens t'aiment ! Certains ne viennent pas à la messe, ne viendront sans doute jamais...Pourtant tu leur donnes foi en la vie. Et pour ça, je suis très fière de toi mon petit frère...

Jean : Jésus, Marie, Joseph...Si ça continue, tu vas me faire chialer !

Amélie : Et si nous arrêtons la séquence émotions pour ce matin ? Où étais tu cette nuit ?

Jean : Mon portable a sonné vers une heure, c'était le mari de Geneviève Blanc, la femme dont je te parle depuis quelques temps.

Amélie : Et je suppose que ça n'allait pas...

Jean : Elle souffrait beaucoup malgré la morphine. Son mari m'a demandé si je pouvais passer... Il lui semblait que c'était la fin... Et puis elle a repris quelques forces. Quand je l'ai quittée vers quatre heures, elle dormait paisiblement.

Amélie : Un nouveau miracle de mon petit frère...

Jean : Tu n'as pas honte de dire n'importe quoi ! J'ai juste pris sa main en l'écoutant... Elle a retrouvé un peu de calme... Et puis la morphine a fait son effet.

Amélie : Ne te sous-estime pas... La morphine a soulagé ses douleurs, mais toi tu soulages leur peur !

Jean : Et tu crois que c'est ma mission ?

Amélie : J'en sais rien garnement ! (*Elle le taquine*) Ce n'est pas moi qui ai reçu un appel de Dieu !

Jean : A ce propos, tu n'as pas vu mon portable ? Quand je suis rentré cette nuit, je me suis effondré, je ne me souviens plus où je l'ai posé !

Amélie : Tête de linotte ! Il était sur la chaise, je l'ai mis en charge en me levant...

Jean : Je n'avais pas de message ou d'appels ?

Amélie : Je ne suis pas une épouse jalouse ! Je n'ai pas l'habitude de regarder tes communications...

Jean : Tu devrais... De toute façon tu es devenue indispensable ! Parfois je me demande comment font les autres ! Avec douze villages, ça devient un marathon quotidien !

Amélie : Alors si tu ne veux pas finir le marathon du jour trop tard, tu devrais te bouger un peu !

Jean : Je vais m'habiller ! Je laisse la porte ouverte, donne-moi les grandes lignes de la journée.

*Jean sort pour s'habiller*

*Amélie seule en scène parle à son frère*

Amélie : Je t'ai tout détaillé sur une fiche. Le tempo est serré aujourd'hui. Et il faut que tu sois impérativement là à 18 heures ce soir...

*Jean passe une tête...*

Jean : Pourquoi ? J'ai un rencard ?

Amélie : Tout juste ! Et avec une femme !

Jean : Dieu m'est témoin que je suis corrompu par ma sœur !

Amélie : Tu ne peux pas être sérieux deux minutes... C'est la nouvelle responsable de la catéchèse ! Elle vient faire ta connaissance. Elle a l'air très bien !

Jean : Tu la connais ?

Amélie : Au téléphone seulement. Elle arrive de Nantes. Elle est veuve depuis quelques années et élève seule ses enfants.

Jean : Si je ne suis pas arrivé, tu lui feras la conversation...

Amélie : Ne traine pas trop tout de même ! C'est le curé qu'elle vient voir, pas sa sœur !

*Jean qui est enfin prêt...*

Jean : Promis ! A ce soir sœurette ! Et pense à draguer un peu ! J'ai repéré une petite jeune qui serait bien moins chiant que toi comme bonne du curé !

Amélie : Si tu ne disparaissais pas immédiatement ! Je t'étripe !



*Jean en sortant*

Jean : A ce soir...Moi aussi je t'aime !

Amélie : J'ai une tête de bonne du curé moi... ?

*Amélie commence à ranger la pièce et la lumière baisse.*

**Noir.**

Scène 2 :

*Quand la lumière revient, Amélie est en scène avec une femme.*

Amélie : Je suis désolée de vous faire attendre.

Jeanne : Ne vous inquiétez pas, j'ai une voisine qui s'occupe de mes enfants.

Amélie : Plus ça va, plus mon frère rentre tard. Avec le départ à la retraite du prêtre de St-Jean de Grivoire, il a maintenant 12 villages à s'occuper...A ce rythme, les curés de campagne vont bientôt passer plus de temps dans leur voiture qu'avec leurs paroissiens...

Jeanne : Je connais le sujet. J'habitais dans un village près de Nantes...On croisait plus souvent notre curé sur la route que sur les trottoirs du village.

Amélie : Et vous avez de la famille dans le coin pour venir vous installer ici ?

Jeanne : Oui mes parents sont à quelques kilomètres. J'étais partie à Nantes pour le travail de mon mari...Maintenant qu'il est plus là, je n'avais pas d'attaches particulières là-bas.

Amélie : Vous verrez, le village est agréable. Je suis moi-même arrivée récemment mais les gens vous adoptent rapidement.

Jeanne : C'est aussi pour cela que je veux m'investir dans la vie de la paroisse, je ne veux pas rester dans mon coin.

*On entend un grand bruit en coulisses.*

Jeanne : Voilà mon frère...Depuis tout petit, c'est le roi des maladroits...

*Les deux femmes se lèvent.*

*Entrée de Jean qui ne remarque pas immédiatement Jeanne...*

Jean : Mais pourquoi tu poses toujours des trucs dans l'entrée...Un peu plus je me cassais la gueule !

Amélie : Je pense que notre invitée va être ravie de ta distinction...

*Jean remarque Jeanne*

Jean : Oh je suis désolé...Il m'arrive d'être un peu brut de décoffrage ! Bonjour madame.

Jeanne : Bonjour mon père ! Vous pouvez m'appeler Jeanne.

*Ils se serrent la main...Un peu plus longtemps que la normale.*

Jean : Avec plaisir, mais dans ce cas, laissez-tomber le « mon père » Mon prénom est Jean. Et comme nous allons devoir pas mal bosser ensemble...Ce sera tout de même plus simple.

Jeanne : Avec plaisir, Jean, je suis très heureuse de faire votre connaissance. J'aime bien faire équipe avec des prêtres dynamiques comme vous.

Amélie : Alors, prenez des vitamines...Mon frère n'envisage son ministère que comme une course permanente. Mais commençons par prenons un verre !

Jean : Excellente initiative ! En ce qui concerne ma mission, je vais vous donner mon point de vue...Les moines sont là pour méditer et prier toute la journée... Moi je suis un curé de terrain ! Je suis dans la cité ! Je ne suis pas là pour guérir toutes les misères de mes concitoyens, mais si je peux soulager un peu leur vie en leur apportant mon écoute, ma présence...J'aurai l'impression d'être fidèle à mes engagements.

Jeanne : Je suis persuadée que nous allons faire du bon travail ensemble. Depuis la disparition de mon mari, j'ai envie de donner mon énergie à une communauté où je peux me sentir utile...

Jean : Dans ce cas, finissons nos verres et passons dans mon bureau ! Celle que vous remplacez est partie depuis un mois. Les enfants sont un peu à l'abandon. Vous n'allez pas chômer !

*Jeanne finissant son verre.*

Jeanne : C'est parti ! Je suis à vous !

*Jean avec humour...*

Jean : Je vous en prie...Je suis prêtre tout de même.

**Noir.**

Scène 3.

*Huguette et Raymonde sont en scène. On peut imaginer un banc en avant-scène. Elles tricotent.*

Huguette : Il faisait pas chaud ce matin.

Raymonde : Je te le confirme, j'ai dû remettre une buche dans la cheminée.

Huguette : C'est qu'on ne va pas vers les beaux jours...

Raymonde : Ça c'est bien vrai ! J'ai mon rhumatisme qui me refait des siennes !

Huguette : Et bien tu vois moi, quand la température descend, c'est plutôt les jambes qui se font lourdes !

Raymonde : On a beau dire... Les années commencent à compter ! Ça te fait quel âge toi ?

Huguette : Tu perds la tête ma vieille ! Tu sais bien que je suis de la saint Joseph ! Ça va me faire 78 ans en mars !

Raymonde : Les bougies commencent à coûter plus chères que le gâteau... !

Huguette : Voilà....

Raymonde : Voilà !

Huguette : Tu tricotes quoi ?

Raymonde : C'est pour le petit dernier qui arrive à la fin de l'hiver... Le 14<sup>ème</sup> petit enfant !

Huguette : Ils travaillent bien les tiens... Moi j'en ai que deux... Ils disent qu'à Paris ça suffit bien !

Raymonde : Oh tu sais, je tricote pour passer le temps... Les jeunes, ils les mettent plus à leurs gamins nos trucs. Ils préfèrent acheter des trucs made in China !

Huguette : Ça c'est bien sûr... Mais ça passe le temps...

Raymonde : Au fait...Tu en penses quoi du nouveau curé ?

Huguette : Il marche tellement vite qu'il me donne le tournis...

Raymonde : Il faut dire qu'en comparaison du père Baptiste...

Huguette : Le pauvre vieux allait presque aussi vite que nous...

Raymonde : Moi je l'aime bien le petit nouveau...En plus il est bel homme !

Huguette : T'as pas honte Raymonde !

Raymonde : Ben quoi ! J'ai encore des yeux pour regarder...Depuis que je suis veuve, c'est bien tout ce qui me reste !

Huguette : Tu vas te confesser de temps en temps ?

Raymonde : Oui ça passe un moment...Et puis ça me fait travailler les méninges ! A notre âge, faut se creuser pour trouver des choses à se reprocher...

Huguette : Heureusement qu'on dit du mal de tout le monde, ça nous donne un truc à nous faire pardonner !

Raymonde : On parle...On parle...Mais il va falloir rentrer faire la soupe !

Huguette ; Attends deux minutes...Regarde qui vient là...On dirait le maire !

### *Arrivée du maire*

Le maire : Bonjour les vamps !

Huguette : T'es bien toujours qu'un garnement !

Raymonde : Comment tous ces couillons ils ont pu t'élire maire !

Le maire : A priori, ce n'est pas grâce à vous...Mais vous pourriez me remercier. On dirait qu'il vous plait le banc que nous venons d'installer !

Huguette : Il est trop loin du grand platane, on peut pas profiter de son ombre...

Raymonde ; C'est bien vrai ça...Ta bande d'incapables, ils auraient pu réfléchir un peu....

Le maire : (*Qui rigole*) Je vous connais par cœur...Si on l'avait disposé plus près de l'arbre, vous auriez râlé car il était toujours à l'ombre...

Huguette : Comme si c'était notre genre de protester...

Le maire : Bonne fin de journée à toutes les deux...J'ai du travail...

*Il s'éloigne.*

Raymonde : Je lui raconte de bobards...J'ai voté pour lui...

Huguette : Moi aussi...Lui où un autre...

Raymonde : En même temps, c'était le seul candidat !

Huguette : Allez à demain ma vieille...Je me rentre...

Raymonde : A demain...

*Elles sortent.*

## **Noir.**

Scène 4 :

*On retrouve Jean et Jeanne en train de travailler.*

Jean : Donc cela nous fait combien d'enfants au total ?

Jeanne : Une seconde, je vérifie... Voilà ! 165 pour les douze communes !

Jean : Mazette ! Beau boulot ! Vous avez assez de monde pour encadrer tous les groupes... ?

Jeanne : Certains mercredis c'est un peu juste... Quand il faut je bouche les trous.

Jean : En tous les cas, depuis que vous êtes là, les mêmes viennent en courant au caté ! C'est incroyable...

Jeanne : Merci pour le compliment Jean... Seulement vous savez très bien que c'est un travail d'équipe. Si la mienne équipe ne pouvait pas s'appuyer sur un prêtre comme vous, on ne pourrait rien faire...

Jean : Alors buvons un verre à l'équipe que nous formons

*Un silence un peu lourd entre eux...*

Jeanne : Il y a longtemps que je n'avais pas retrouvé une telle paix...

Jean : Que voulez-vous dire ?

Jeanne : Rien, pardonnez-moi ! Je pensais à voix haute. Vous n'êtes pas là pour écouter le récit de ma vie... Nous ne sommes pas au confessionnal !

Jean : Je vous le concède ! D'ailleurs c'est assez rare que je boive un verre en faisant une confession...

Jeanne : Ce ne serait pas du meilleur effet !

Jean : Même si je n'ai pas l'intention de vous arracher des confidences, j'espère cependant que vous me considérez comme un ami...

Jeanne : Vous le savez très bien Jean...

Jean : Alors dans ce cas, l'ami peut être une oreille attentive...

Jeanne : Merci... Il n'y a rien d'extraordinaire. Simplement en ce moment grâce à vous, aux enfants, à votre sœur et à la plupart des gens que je croise, je retrouve un peu de calme dans ma vie.

Jean : Et avant ?

Jeanne : Avant... J'avais épousé Jacques assez jeune... Une belle histoire d'amour. J'étais trop jeune pour comprendre que les feux les plus vifs sont rarement les plus tenaces...

Jean : Votre mariage allait mal ?

Jeanne : Ni bien ni mal ! Vous ne connaissez pas la vie de couple... Il arrive parfois que le quotidien coule sans aspérité, sans cris, sans rires... juste le quotidien. On répète des mots et des gestes, par habitude...

Jean : Sans passion ?

Jeanne : La passion s'était vite envolée... Jacques consacrait beaucoup de temps à son travail... Du moins c'est que je croyais...

Jean : Vous voulez dire que...

Jeanne : Oui Jacques avait des maitresses. J'ai compris que c'était un coureur de jupons maladif !

Jean : Qu'avez-vous fait ?

Jeanne : Que voulez-vous que je fasse. L'idée de divorcer était pour moi impossible. Alors je me suis occupée de mes enfants en faisant semblant de ne rien savoir. Et puis Jacques est tombé subitement malade... Je suis resté à ses côtés jusqu'au bout. Même s'il m'a fait beaucoup souffrir, à ma façon je l'ai toujours aimé.

Jean : J'ai beau côtoyer mes paroissiens depuis longtemps, les relations de couple restent pour moi un mystère... Je suis censé aider les gens... Mais souvent je suis incapable de comprendre réellement de quoi ils me parlent !

Jeanne : C'est peut-être la volonté de Dieu de vous garder à l'abri des tourments de l'amour terrestre...



Jean : Laissons Dieu en dehors de tout cela... Il s'agit tout simplement de règles écrites par des hommes... Serions-nous de plus mauvais prêtres si nous avions une épouse et des enfants ?

Jeanne ; C'est à mon tour moi, qui suis incapable de répondre...

*Entrée d'Amélie.*

Amélie : Vous avez vu l'heure tous les deux ? Si vous voulez tenir votre poste demain, il faudrait penser à manger un morceau....

Jeanne : Vous avez raison, je suis désolée, je vais vous laisser.

Amélie : Restez avec nous pour le souper, tout est prêt !

Jeanne : C'est gentil mais je dois aller récupérer mes enfants chez mes parents. Je me dépêche.

Jeanne : Bonsoir Amélie... Bonsoir Jean.... Nous avons bien travaillé ce soir.

*Ils se serrent la main... Un peu plus longuement que l'habitude...*

Jeanne : Bonne fin de soirée.

*Sortie de Jeanne*

*Jean se retourne vers Amélie, visiblement troublé.*

Amélie : Ca va petit frère ?

Jean : (*Qui se reprend*) Oui... Finalement tu as raison, je crois que j'ai faim.

Amélie : Alors à table ! Va te laver les mains ! Vilain garnement !

Jean : Maman ! (*Moqueur*) Je crois que tu exagères !

Amélie : Oui ! Mais j'adore ça !

*Ils se mettent à table....En papotant....La lumière baisse.*

*On retrouve Huguette et Raymonde sur leur banc.*

Huguette : Tu as vu le médecin ?

Raymonde : Oui hier....

Huguette : Et alors ?

Raymonde : Il me fait faire des analyses et une IRM ! Je me demande ce que seraient capables de faire les médecins aujourd'hui s'ils n'avaient pas toutes ces machines pour leur donner des chiffres...

Huguette : Faut bien faire marcher le commerce...C'est que ça fait travailler du monde tous ces outils !

Raymonde : Et toi la santé ?

Huguette : Tous les matins en me levant, j'ai une nouvelle petite douleur quelque part ! Et bien ça prouve que je suis encore vivante !

Raymonde : T'es une vraie philosophe Huguette !

Huguette : A notre âge...On a le temps de penser !

Raymonde : C'est bien vrai ce que tu dis...

*Un silence entre elles, elles se concentrent sur leurs travaux d'aiguilles...*

Huguette : Au fait ! Tu la croises de temps en temps la nouvelle qui s'occupe des enfants à l'église ?

Raymonde : Si je la croise...Ça c'est sûr ! Un vrai tourbillon que cette femme ! Je mets mon écharpe quand je la vois...Un courant d'air ! Un coup à attraper un chaud et froid !

Huguette : C'est les femmes d'aujourd'hui...

Raymonde : Il paraît qu'elle est veuve...

Huguette : La pauvre...Elle est encore jeune !

Raymonde : Et ses enfants, ils sont bien élevés ! Toujours impeccables !

Huguette : Y-a Germaine qui m'a expliqué qu'elle a ses parents à St Martin ! C'est pour cela qu'elle est revenue dans la région...

Raymonde : En tous les cas, elle et Monsieur le curé, ils ne ménagent pas leur peine !

Huguette : C'est qu'il a combien de villages à s'occuper maintenant ?

Raymonde : Avec les curés qui ont cassé leur pipe et ceux qui sont partis à l'hospice, je crois qu'il a douze églises !

Huguette ; C'est pas Dieu possible !

Raymonde : Ils parlent toujours à la télé des animaux en voie de disparition, mais ils feraient mieux de trouver des curés !

Huguette : Si ça se trouve, on aura même pas de curé pour notre enterrement...

Raymonde : En même temps...Ca va pas m'empêcher de dormir...Ce n'est pas à ce moment-là que tu en as le plus besoin !

Huguette : Allez ! Il faut que je te laisse ma vieille...J'ai le kiné qui doit passer !

Raymonde : Et ça te fait du bien ?

Huguette : J'ai aussi mal avant qu'après ! Mais des mains d'hommes qui te tripotent...A notre âge ! Ça fait remonter des souvenirs...

Raymonde : Profite donc bien !

Huguette : Alors à demain...

*Sortie d'Huguette.*

*Raymonde reste seule tandis que Jean marche l'air pensif.*

Raymonde : Bonjour monsieur le curé ! Vous avez l'air pensif !

Jean : Bonjour Raymonde, pardonnez-moi... Je faisais une pause et je me suis laissé envahir par mes pensées... Au point de ne pas vous voir. Je suis désolé !

Raymonde : Il n'y a pas de mal... Pour une fois que vous ne courez pas... Dans le temps les curés avaient le temps de faire la causette, maintenant vous avez des agendas de ministre !

Jean : Je crois que j'aurais aimé me consacrer qu'à une seule paroisse, connaître chacun, être un peu un membre de chaque famille... J'ai beau faire des efforts pour être partout, je connais si mal mes paroissiens...

Raymonde : Ce n'était pas si rose que cela ! Vous ! Vous allez vers les gens pour soulager leur vie, pour tenter de leur apporter un peu de miel...

Jean : Mais c'est le rôle d'un prêtre Raymonde...

Raymonde : Quand j'étais jeune... Il était surtout un directeur de conscience ! Même sans faire des choses terribles, on se sentait toujours coupable !

Jean : C'est un peu le propre de l'homme... On se sent toujours un peu coupable de quelque chose....

Raymonde : Je ne sais pas philosopher comme vous, je n'ai pas votre éducation...

Jean : J'ai parcouru beaucoup de livres, mais sur la vie, il est bien possible que vous en sachiez plus que moi...

Raymonde : *(Avec un sourire)* C'est vrai monsieur le curé, que sur certaines choses, vous manquez un peu de savoir...

Jean : Vous voyez...C'est bien pour cela que je ne me donne pas le droit de juger...Juste d'accompagner, d'aider dans la mesure du possible...

Raymonde : Vous êtes un sage monsieur le curé...

Jean : Vous êtes une brave femme Raymonde...Merci de votre écoute...Bonne fin de journée...

*Sortie de Jean.*

Raymonde : *(Pour elle)* Il me semble bien songeur notre curé...

Scène 5 :

*Amélie est seule en scène en train de s'affairer.*

*Entrée de Jeanne.*

Jeanne : Je suis épuisée !

Amélie : Quand on travaille avec Jean, il faut avoir la santé. Un café ?

Jeanne : Oui merci...Il est incroyable...La kermesse a commencé à 10 heures ce matin et il n'a pas lâché le stand...

Amélie : Et vous pouvez être certaine qu'il ne le lâchera pas avant que le dernier visiteur soit parti.

Jeanne : Il faut avouer que quand il est là, le stand est pris d'assaut ! Les plus anticléricaux de la région se battent pour lui acheter des parts de gâteaux ou les travaux d'aiguilles du club...

Amélie : Personne n'achète au curé, tous achètent à Jean ! S'il n'avait pas été prêtre il aurait été un camelot du tonnerre !

Jeanne : Il a un don...

Amélie : Un charme naturel ! Je peux vous assurer que quand nous étions adolescents, mes copines avaient des vues sur lui...

Jeanne : Et jamais... ? Non pardon, je déteste être indiscrete !

Amélie : Votre question est légitime. Sa vocation est née vers 20 ans... Avant c'était un garçon comme les autres... Avec des amourettes. Mais je ne crois pas qu'il a vraiment aimé.

Jeanne : Je vais peut-être vous choquer, pourtant je n'arrive pas à comprendre pourquoi un homme doit choisir entre Dieu et l'amour humain....

Amélie : Nous sommes deux...

Jeanne : Regardez votre frère... Depuis ce matin je l'observe... Il aime les enfants et ceux-là viennent naturellement vers lui... Il aurait été un papa formidable...

*Petit silence pensif entre les deux femmes*

*Entrée en trombe de Jean...*

Jean : Eh les filles ! Ce n'est pas le moment de faiblir ! Amélie, tu as encore des parts de gâteaux ? J'ai presque tout vendu !

Amélie : J'arrive avec une fournée... Retourne à ton stand, on t'apporte tout cela !

Jean : Génial ! Je viens de regarder rapidement ! On va battre la recette de l'année dernière... Encore un effort et on pourra emmener les enfants visiter Paris !

*Jean repart en courant.*

Amélie : Regardez-le ! Comment voulez-vous que tous ne l'aiment pas !

Jeanne : C'est un tel bonheur de vivre et travailler à ses côtés...

Amélie : Pas le moment de rêver... S'il revient ! Nous allons en prendre pour notre grade. Venez à côté ! J'ai trois plateaux de gâteaux qui sont cuits !

*Elles sortent toutes les deux...*

*Raymonde et Hugnette sur leur banc.*

Hugnette : Il y a du monde cette année à la kermesse...

Raymonde : Il faut dire qu'avec ce temps ils ont de la chance...

Hugnette : Je n'ai jamais vu autant de bousculade au stand de la paroisse...

Raymonde : Ça c'est notre curé ! Partout où il passe, il fait le plein ! Une vraie rock star !

Hugnette : Tu sais ce qu'il veut faire avec les sous récoltés cette année ?

Raymonde : Il veut accompagner les enfants à Paris... Un sacré voyage !

Hugnette : Et toi tu connais Paris ?

Raymonde : J'y suis allée une fois...

Hugnette : T'as de la chance... On voulait y aller avec le Claude... Et puis les années sont passées, les enfants... Et puis voilà ! Il est trop tard !

Raymonde : On devrait toujours faire les choses quand on y pense....

Huguette : Et toi ? T'as aimé Paris...

Raymonde : Oui...Mais je n'ai pas vu grand-chose...

Huguette : Et pourquoi donc ?

Raymonde : Nous sommes montés avec mon René pour notre voyage de noces...Il était bien fougueux à l'époque...Alors nous ne sommes pas beaucoup sortis de la chambre !

Huguette : C'est beau d'être jeune ! Bien que mon Claude...Il était gentil...Mais faut bien reconnaître qu'il m'a jamais beaucoup dérangé le sommeil...

Raymonde : Tout ça c'est bien loin...

*Un temps pensives toutes les deux...*

Huguette : Regarde donc monsieur le curé comme il se démène...

Raymonde : La petite Jeanne, elle ne ménage pas sa peine non plus...

Huguette : C'est bien dommage...

Raymonde : De quoi tu parles l'Huguette... ?

Huguette : C'est bien dommage qu'il ne puisse pas la marier ! Ils feraient un bien beau couple...

Raymonde : Même si on n'a pas le droit de le dire...En les regardant on ne peut pas s'empêcher d'y penser...

*La lumière baisse....*

*Jeanne, Jean et Amélie rentre les bras chargés...*



Amélie : Quelle journée...

Jeanne : C'est la première fois que je participe à la kermesse, je ne pensais pas que c'était si fatigant.

Jean : Oui ! Grosse journée, mais beau résultat !

Jeanne : Vous avez une idée du chiffre de la journée Jean ?

Jean : Vaguement...Je pose tout cela et je vais regarder...

Amélie : Maintenant ?

Jean : Tu me connais, je ne pourrai pas dormir avant de savoir si notre périple à Paris est possible...

Amélie : Tu m'excuseras, mais je me fais chauffer une tisane et au lit ! Vous en voulez une Jeanne ?

Jeanne : Avec plaisir...

Jean : Et moi...Je n'ai pas le droit à ta tisane...

Amélie : Comme si je ne te connaissais pas...Ca fait des années que tu te moques de mon pisse mémé !

Jean : *(Avec une totale mauvaise foi)* Comme si c'était mon genre...Allez je vais passer un survêt et je viens faire la caisse...

*Jeanne et Amélie boivent leur tisane tranquillement...*

Amélie : On dirait un gamin...Il est crevé mais il est tellement excité qu'il n'est près de dormir...

Jeanne : Si nous arrivons à organiser ce voyage, ce sera grâce à lui...

Amélie : Je crois qu'il pourrait faire n'importe quoi pour faire sourire un enfant...

Jeanne : Il a toujours été comme cela ?

Amélie : Dans sa première paroisse, quand la messe commençait, il faisait venir tous les enfants dans le chœur... Autour de lui. Parfois c'était un peu bruyant, un peu le désordre... Mais plus il y avait d'enfants, plus son sourire remplissait l'église...

Jeanne : Ca ne devait pas faire plaisir à tout le monde ?

Amélie : Je vous le confirme... Les râleurs se déchainaient... On cassait les habitudes... Il lui est arrivé de s'asseoir par terre pour faire son sermon... Le micro à la main et les enfants agglutinés autour de lui... Les bigotes étaient folles de rage, mais l'église était pleine...

Jeanne : Vous devez être fière de votre frère...

Amélie : Il me fait souvent enrager... Tenir sa maison est une galère car il ne range rien... C'est parfois lui-même un enfant un peu capricieux... Pourtant...

Jeanne : Vous l'aimez...

Amélie : Mon frère déclenche de l'amour autour de lui...

Jeanne : c'est vrai...

*Retour de Jean en tenue plus décontractée...*

Jean : Je vois que la situation n'a pas bougé... Les mamies sont toujours avec leur tisane...

Amélie : Je suis trop fatiguée pour te répondre. Je vais dormir...

Jeanne : Je vais y aller moi aussi...

Jean : Restez quelques minutes Jeanne, vous saurez en même temps que moi si on a réussi notre pari...

Amélie : Vous me direz demain... Bonne nuit à tous les deux !

*Sortie d'Amélie*

*Jean prend la caisse et la retourne sur la table...*

Jean : Jeanne, commencez par mettre les pièces en pile....Ça ira plus vite pour compter....

*Pendant qu'ils comptent...Une musique marque le temps qui passe...*

Jeanne : Alors ? Le verdict ?

Jeanne : 2 653 € plus le résultat de la tombola du mois dernier... C'est parti pour Paris !

Jeanne : Je suis heureuse pour vous...

Jean : Ce n'est pas pour moi...Mais pour ces gamins. Il y en a beaucoup vous savez qui n'ont jamais voyagé. Nous sommes dans un canton si modeste...

Jeanne : Vous allez vous éclater à Paris avec eux...

Jean : Eh ! Vous n'allez pas vous défiler ! Il faut des accompagnateurs...Je compte sur vous...

Jeanne : Il y a beaucoup de parents qui ne connaissent pas la capitale, autant leur faire plaisir...

Jean : Pas de discussion ! Les enfants vous connaissent....Et puis j'ai besoin de vous...

Jeanne : C'est gentil.

Jean : Depuis que vous avez pris ce poste, tout est plus simple. Depuis que nous travaillons ensemble, tout est fluide. Il m'arrive même d'avoir un peu de temps pour moi...Et ça, c'est grâce à vous !

Jeanne : Je n'ai pas beaucoup de mérite...J'ai juste l'habitude d'organiser et de diriger une équipe. Disons simplement que nous nous complétons...Vous donnez de l'énergie aux gens, et moi je m'efforce de transformer cette énergie en résultats...

Jean : Je ne suis pas adepte de la tisane...Mais je n'ai rien contre un petit digestif...Vous m'accompagnez ?

Jeanne : Ce n'est pas raisonnable, mais il faut arroser les bonnes nouvelles ! Alors juste une goutte !

*Jean sort des petits verres et sert deux verres.*

Jean : Alors buvons à ce voyage et à notre collaboration...

*Ils boivent en silence.*

Jeanne : Il est vraiment tard...Je dois y aller. J'ai une réunion des responsables de secteur demain matin...

*Jeanne se lève et enfle son manteau...*

*Jean l'accompagne à la porte.*

Jean : Bonne nuit Jeanne et encore merci.

Jeanne : Je suis heureuse d'apporter ma contribution...Bonne nuit Jean.

*Ils se serrent la main un peu plus longtemps que nécessaire...*

Jeanne : A demain Jean.

*Elle sort.*

*Jean reste seul pensif....Il éteint la lumière et sort*

Noir

Scène 6 :

*La lumière revient, mais faible. On doit comprendre que nous sommes en pleine nuit.*

*Jean est seul sur une chaise...*

*Amélie entre en scène sans voir son frère. Elle boit un verre d'eau et en se retournant découvre son frère.*

Amélie : Ahhh....Tu m'as fait peur ! Que fais-tu dans le noir ?

Jean : Je ne trouve pas le sommeil...

*Amélie qui vient de voir la bouteille de digestif...*

Amélie : Tu sais très bien que l'alcool ne te réussit pas avant d'aller au lit....

Jean : *(Avec tendresse)* Oui maman ! Ne t'inquiète pas ! Va te reposer...

*Amélie va pour sortir mais hésite...*

Amélie : Tu es certain que tout va bien...

Jean : Couci-couça...

Amélie : Je vois....Il manque de l'argent pour ton voyage à Paris !

Jean : De ce côté-là tout va bien...Je pense même que nous allons avoir de la marge.

Amélie : Alors ?

Jean : J'ai l'esprit perturbé...

Amélie : Tu as envie de parler ?

Jean : Oui et non...Je ne suis pas certain de pouvoir mettre des mots dessus...

Amélie : A nous deux, ce sera peut-être plus simple...

Jean : Je ne veux pas t'ennuyer...

Amélie : Arrête imbécile ! Tu as pas passé des nuits à me soutenir quand Pascal n'allait pas bien...Je peux bien t'accorder un moment pour un fois que tu as un coup de déprime...

Jean : Merci...

Amélie : Allez...Raconte...

Jean : Je ne sais pas comment commencer...Disons que mon esprit est un peu chamboulé...

Amélie : Toi...Tout est si limpide pour mon petit frère d'habitude...

Jean : Voilà...Je n'arrive plus à prier...

Amélie : Tu as perdu la foi ?

Jean : Non...Au contraire ! Je suis un prêtre heureux dans mon ministère...C'est sans doute de l'orgueil, mais j'ai la conviction de bien le remplir.

Amélie : Etant ta sœur, je ne suis pas objective....Mais je t'assure que tu es un curé qui décoiffe !

Jean : Evite ce genre de réflexion quand tu verras mon évêque ! Il est chauve !

Amélie : Promis....Je fermerai ma grande bouche...Alors ? Qu'est-ce qui t'empêche de prier ?

*Jean hésite...Cherche ses mots...*

Jean : Quelqu'un qui obsède mes pensées...

Amélie : Une femme ?

*Jean reste silencieux...*

Amélie : Tu es amoureux ?

Jean : Je ne sais pas...Tu connais mon parcours...Jeune j'ai connu quelques filles. J'étais un jeune homme...Mais aucune n'a jamais pris possession de mon esprit...Quand j'ai décidé de devenir prêtre...J'ai assez vite et facilement accepté de renoncer à ma vie d'homme...

Amélie : Et ce soir ?

Jean : Je suis perdu...Je te demande pardon !

Amélie : Je n'ai rien à te pardonner....Et pour être franche, je me doutais que ce moment allait arriver un jour...Surtout depuis quelques semaines...

Jean : Je suis donc si transparent que cela...

Amélie : Tu as beau être curé, tu restes un homme...

Jean : Et tu sais...Tu connais celle qui occupe mes pensées ?

Amélie : Depuis le premier instant où tu as croisé la route de Jeanne, j'ai compris que tu allais souffrir...

Jean : Ne l'accuse pas...Je peux te jurer qu'elle n'a rien fait pour cela ! Je suis le seul responsable...

Amélie : Si Jeanne faisait partie de ces intrigantes qui s'amuse à troubler des prêtres, je l'aurais chassée à la première minute. C'est quelqu'un de bien. Aucun d'entre vous n'est coupable de rien...

Jean : Ne lui en parle pas...C'est mon problème ! C'est à moi de le surmonter...

Amélie : Comme tu es orgueilleux et aveugle...

Jean : Que veux-tu dire ?

Amélie : Tu connais mal les femmes, et encore moins bien l'amour...

Jean : Ce n'est pas une matière que l'on aborde vraiment au séminaire... Que tentes-tu de me faire comprendre ?

Amélie : Tout simplement que Jeanne traverse les mêmes tourments que toi !

Jean : Tu veux dire....

Amélie : Elle t'aime...Et elle souffre.

Jean : C'est affreux...

Amélie : N'exagère pas les choses...

Jean : Tu ne rends pas compte...Je suis responsable de sa détresse !

Amélie : Responsable ! Tu n'as que ce mot à la bouche ! Il n'y a ni coupable ni responsable ! Il y a juste une situation compliquée...

Jean : Compliquée...C'est un euphémisme....

Amélie : Oublie quelques instants que tu es prêtre. Tu es un homme qui aime une femme, et elle, c'est une femme qui aime un homme ! Depuis la nuit des temps le monde fonctionne comme cela...

Jean : Mais je n'ai pas le droit d'aimer...



Amélie : Le droit ! Tu crois qu'une institution peut décider de qui peut aimer... Tu crois que tu es le seul, le premier homme d'Eglise à connaître ce tourment ?

Jean : Je l'ignore....Jusqu'à maintenant ma vie était si limpide....Le chemin si simple à suivre... Je suis perdu !

Amélie : Je peux t'aider à ouvrir les yeux mon petit frère...Je ne peux pas décider pour toi...

Jean : Dès demain je vais demander à changer de paroisse...Je vais écrire à l'évêque ! Qu'en penses-tu ?

Amélie : Tu es un enfant... Tu penses vraiment que quelques kilomètres de distance vont changer les choses...Fuir ! C'est tout ce que tu as trouvé ?

Jean : Amélie ! J'ai peur ! Peur de succomber...Nous travaillons tous les jours ensemble....Chaque fois qu'elle arrive ou qu'elle repart, je n'ai qu'une envie c'est de la serrer dans mes bras et...*(Il coupe sa phrase subitement)*

Amélie : Et tu la désires...

Jean : J'ai honte !

Amélie : Honte ? Honte de quoi ? D'être un homme ?

Jean : C'est une épreuve que Dieu m'envoie...

Amélie : Laisse Dieu en dehors de tout cela pour une fois ! Tu es juste un humain comme des milliers d'autres, et qui est confronté à des choix... Tu as cru longtemps que ta robe d'Eglise te protégeait de tout cela, qu'elle te permettait d'oublier ta condition d'être de chair et d'émotions... Te revoilà un simple mortel...

Jean : Tu ne m'apportes pas de solution...

Amélie : Va dormir...Ne décide rien dans la confusion...

Jean : S'il te plaît ! Que ferais-tu à ma place...

*Amélie hésite....*

Amélie : Tu devrais partir te reposer quelques jours...Retire toi au calme dans un monastère...Fais le point avec ton cœur, avec ta conscience...

Jean : Et toi ? Que vas-tu faire ?

Amélie : Gérer les affaires courantes...Et puis parler avec Jeanne...

Jean : Pour lui dire quoi ?

Amélie : Pour parler entre femmes... Va dormir maintenant...Tu es épuisé !

Jean : Merci...A demain... (*Il sort*)

Amélie : Bonne nuit petit frère....

## **Noir**

Scène 7 :

*On retrouve Huguette et Raymonde sur leur banc.*

Raymonde : Voilà qu'on se retrouve sans curé...

Huguette : D'après sa sœur, il est juste parti se reposer quelques jours chez les moines...

Raymonde : Tu parles d'un repos...Pas moyen de faire la grasse matinée avec ces gens-là !

Huguette : Ca va lui faire du bien...Il était un peu pâle ces derniers temps...

Raymonde : A force de courir...

Huguette : Si au moins il avait une petite femme pour lui tenir chaud la nuit...

Raymonde : T'as pas honte de dire ça Huguette...

Huguette : Ce n'est pas parce qu'ils sont curés qu'ils ne sont pas des hommes...  
Ce n'est pas naturel pour un homme de rester sans femme...

Raymonde : Et les moines, ils passent bien leur vie tout seul...

Huguette : Ce n'est pas pareil, ils ne sont pas tentés...C'est rare qu'une petite s'aventure dans le cloître...Alors qu'un curé, il vit avec des femmes toutes la journée...Il y en a même qui lui racontent des choses en confession !

Raymonde : T'as raison ma vieille ! Certains soirs, ça doit tourner dans leur tête !

Huguette : Notre petit curé je le trouve un peu perturbé en ce moment...

Raymonde : Je vais te dire une chose...Moi je m'en moque bien qu'il trouve une copine...Il en serait que meilleur prêtre...Il comprendrait mieux les autres...

Huguette : Et toi ? T'as jamais été tenté de retrouver un galant ?

Raymonde : A notre âge ! J'ai rien contre le principe, mais faut en trouver un en état de fonctionnement, et qui passe pas son temps au bistrot ou aux boules...

Huguette : Aussi compliqué que de gagner au loto...

Raymonde : Oh...T'as vu l'heure...On va rater les feux de l'amour à la télé...

Huguette : On parle et on ne fait pas attention...

Raymonde : Les feux de l'amour... Ce n'est pas comme dans la vie ! Ça ne s'arrête jamais !

*Elles sortent.*

**Noir.**

Acte 2

Scène 1 :

*On retrouve Huguette et Raymonde sur leur banc.*

Huguette : Ça avance ton tricot ?

Raymonde : Pas vraiment mais ça passe le temps...

Huguette : Regarde les tous courir dans tous les sens... On dirait que les journées n'ont plus 24 heures...

Raymonde : C'est l'époque... Il faut être pressé ! Tout est urgent...

Huguette : Je vais te donner un scoop... Noël est toujours le 25 décembre et ils y arriveront tous en même temps !

Raymonde : Et il faut toujours neuf mois pour faire un petit...

Huguette : Ça ce n'est pas si sûr ! D'après la télé, elles les posent de plus en plus vite...

Raymonde : Si tu crois toutes les bêtises de la télé !

*Elles tricotent en silence...*

Huguette : Ca va faire huit jours qu'il est parti notre curé...

Raymonde : Quand je te disais qu'il n'avait pas l'air bien.

Huguette : Le village n'est pas tout à fait pareil sans lui...

Raymonde : Même ceux qui mettent jamais les pieds à l'église, ils ont l'air inquiet...

Huguette : J'espère qu'il ne nous fait pas une crise de foi !

Raymonde : Tu crois qu'il aurait mangé un truc pas frais ?

Huguette : T'es lourde parfois ma Raymonde...Je voulais dire que j'espère qu'il n'a pas perdu la foi en Dieu...

Raymonde : Tu crois que ça arrive chez les curés ?

Huguette : Y-a bien des agriculteurs qui vendent leur ferme...

Raymonde : T'as de ces comparaisons...

Huguette : Après tout...On verra bien...

Raymonde : Allez moi je m'en vais retourner à la maison...C'est l'heure de question pour un champion...

Huguette : T'as raison...Surtout que celui qui a gagné hier soir, il est drôlement calé !

*Elles se lèvent et sortent lentement*

Scène 2 :

*Amélie est seule en scène au téléphone.*

Amélie : Ecoute Jean...Reste encore deux ou trois jours. Rien ne presse.  
L'évêque a détaché un petit jeune pour assurer quelques messes....Oui.... Je t'embrasse mon grand !

*On sonne à la porte.*

Amélie : Il y a quelqu'un qui sonne...Je raccroche. (*Elle pose le téléphone*)  
J'arrive !

*Elle va ouvrir. C'est le maire.*

Amélie : Monsieur le maire ! Quelle surprise...Mais entrez donc.

Pierre : Pardonnez-moi de vous déranger mais il fallait que je vous parle...

Amélie : Vous ne me dérangez pas, en ce moment cette maison est bien vide. Je vous offre un apéritif ?

Pierre : Avec plaisir, mais léger.

*Amélie sert deux verres. Pierre semble un peu mal à l'aise.*

Amélie : Monsieur le maire, sans vouloir vous vexer, vous n'êtes pas un visiteur habituel de la cure ! Qu'est-ce qui vous amène ?

Pierre : Commencez par m'appeler par mon prénom ! Pierre !

Amélie : Alors Pierre ?

Pierre : Vous avez raison...Moi les trucs de curé, ce n'est pas ma tasse de thé... Je me suis marié à l'église car ma défunte épouse y tenait, mais moi tous ces machins, ce n'est pas pour moi !

Amélie : Au moins vous avez le mérite de la franchise, vous ne faites pas semblant comme d'autres...

Pierre : Malgré tout...J'aime bien votre frère. On n'a pas les mêmes idées sur tout...Mais c'est un type bien...

Amélie : Je ne vais pas vous dire le contraire...

Pierre : Et voilà, je suis le maire et tout revient à mes oreilles. Depuis qu'il a disparu, les gens sont inquiets...Même au conseil, pas moyen de parler d'autre chose...

Amélie : Je ne pensais pas à ce point...

Pierre : Vous savez comment sont les gens...Ce qu'ils ne savent pas, ils l'inventent...J'ai préféré venir vous voir pour calmer tout le monde...

Amélie : Vous me mettez dans l'embarras...

Pierre : (*Très sympathique avec Amélie*) Je ne vous force à rien...Seulement, si je peux vous aider, vous pouvez vous confier à moi. Et ma discrétion sera totale.

Amélie : Voilà, c'est un peu délicat...Mon frère est un prêtre plein de fougue et d'idéalisme...Depuis qu'il a été ordonné il s'est jeté dans son ministère avec toute son énergie...

Pierre : Ce n'est pas le premier curé que je croise mais c'est vrai, que votre frère...C'est une vraie tornade... !

Amélie : Il imaginait que son chemin était tracé et puis... Voilà quelques semaines qu'il est troublé...

Pierre : Vous voulez dire qu'il y croit plus à tous ces trucs...Le bon dieu, Marie et tous ses saints...Si c'est le cas, je peux pas grand-chose pour lui...

Amélie : Non sa foi n'a peut-être jamais été aussi profonde...C'est l'homme qui est perturbé !

Pierre : Là je suis dans le brouillard...

Amélie : Je vais dire les choses simplement...Il est tombé amoureux !

Pierre : Ce n'est que ça !

Amélie : Mais il est prêtre...

Pierre : Quand j'étais gamin, il y avait le père Joseph, un brave homme...Et bien la bonne du curé elle dormait quasi tous les soirs à la cure...Tout le monde s'en foutait du moment qu'il faisait son taf...

Amélie : C'est plus compliqué pour Jean...

Pierre : Je ne crois pas en Dieu, mais je sais lire... Dieu a jamais imposé aux curés de se passer d'une épouse... C'est les grosses huiles de Rome qui ont décidé cela... Pourtant je pense qu'ils ne sont pas tous des saints...

Amélie : Pierre, vous êtes un homme plein de bon sens... Le problème est que mon frère est un idéaliste... Cet amour vient fracasser son engagement, toutes les choses auxquelles il croit !

Pierre : Malgré tout, il ne va pas pouvoir rester planqué pendant des mois... Vous le savez comme moi, quand on est amoureux, ça passe rarement du jour au lendemain...

Amélie : Pour moi c'est un souvenir... La maladie a emporté l'homme que j'aimais...

Pierre : J'en suis au même point que vous... Pourtant... Je ne sais pas comment dire cela, je suis plus à l'aise pour faire des discours....

Amélie : Ce n'est pas moi qui vous perturbe j'espère...

Pierre : Un peu... Voilà... Je n'ai jamais été très doué pour parler sentiment et je ne suis pas un coureur...

Amélie : C'est tout à votre honneur...

Pierre : Oh comme c'est compliqué... Amélie !

Amélie : (*Un peu coquette*) Oui...

Pierre : J'aime vous croiser dans le village... Il m'arrive même de m'arranger pour vous croiser souvent...

Amélie : (*Même jeu*) Vous n'avez rien de mieux à faire monsieur le premier magistrat de la commune....

Pierre : Je vois... Vous vous moquez de moi...

Amélie : Oui... Mais en toute gentillesse...



Pierre : Amélie...Je ne vous demande pas une réponse immédiate...Seulement je voudrais vous inviter à souper...Avoir l'occasion de mieux vous connaître...

Amélie : (*Même jeu*) Ce n'est pas sérieux Pierre...

Pierre : (*Totalement perdu*) Pardonnez-moi...Je suis désolé de vous avoir importunée...

Amélie : Oui !

Pierre : Oui à quoi... ?

Amélie : Vous perdez la mémoire...Vous venez de m'inviter...

Pierre : Oh que je suis heureux ! Ce soir ?

Amélie : Avec plaisir...Mais Pierre, ne soyez pas trop pressé avec moi...Je n'ai pas soupé avec un homme depuis la mort de mon mari...

Pierre : Ne craignez rien...Je ne suis pas bien plus à l'aise que vous...Je passe vous chercher à 20 heures ?

Amélie : Allez vous occuper de vos administrés...Je vous attends tout à l'heure...

Pierre : Merci Amélie...A ce soir...Et si vous avez Jean au téléphone, dites-lui juste mon amitié...Pour le reste, je n'ai pas de remède...

*Il sort*

Scène 3 :

*On retrouve Huguette et Raymonde sur leur banc.*

Huguette : J'ai les enfants qui viennent manger dimanche, je me demande ce que je vais leur préparer...

Raymonde : T'embête donc pas...Les petits des nuggets et des frites...Et les grands, quoi que tu fasses, ils trouveront cela trop gras, pas assez ceci, ou trop autre chose !

Huguette : C'est vrai que ça devient compliqué...

Raymonde : A les entendre, tout devient cancérogène ! Ils veulent tous mourir en bonne santé !

Huguette : Dommage que la connerie ne soit pas un poison, on gagnerait de la place...

*Le maire passe en sifflotant....*

Raymonde : Eh dit donc le Pierre ! Tu m'as l'air bien gai !

Pierre : C'est de croiser deux jolies femmes comme vous qui me met de bonne humeur...

Huguette : T'es bien toujours le même, tu rates jamais une bêtise à dire...

Pierre : Je trouve la vie belle aujourd'hui...Pas vous ?

Raymonde : Nous ?

Pierre : Il y a encore pleins de papis libres au club, allez donc vous trouver des amoureux...On pourra faire la noce !

Huguette : C'est plus de notre âge...

Raymonde : S'il faut se ruiner en viagra...

Pierre : Tu veux que je fasse voter une subvention peut-être...

Huguette : Va donc travailler brigand....

Pierre : Bonne journée !

*Pierre sort.*

Huguette : On dirait qu'il a le goupillon prêt à fleurir notre maire...

Raymonde : Il doit y avoir une bichette là-dessous.

Huguette : Il y a longtemps qu'il y a pas eu de l'activité comme cela...Un curé qui part on ne sait où...Un maire gai comme un pinson...Il manque plus que l'instituteur qui danse au milieu du village...

Raymonde : Au moins, ça nous donne des sujets de conversation...

Huguette : On peut extrapoler !

Raymonde : Je ne savais pas que tu connaissais ce mot...

Huguette : C'est à cause de la semaine dernière...Ma télévision s'était bloquée sur Arte...Je n'ai pas tout compris...Mais j'ai noté les mots...

Raymonde : Tu m'impressionnes...

Huguette : Je m'en vais passer chez le boucher....Bonne soirée ma Raymonde...

*Elle sort.*

*Passage de Jeanne. Elle salue Raymonde.*

Jeanne : Bonsoir madame, vous prenez le frais ?

Raymonde : Et oui...Mais appelez-moi Raymonde, comme tout le monde...Je vous connais, vous êtes la dame de la catéchèse...

Jeanne : Tout à fait...Je suis désolée mais je n'arrive pas encore à mettre un nom sur tous les visages....J'ai des journées chargées.

Raymonde : Je comprends...Surtout avec monsieur le curé absent...Ça doit vous faire du travail en plus...

Jeanne : Il est comme tout le monde, il a besoin de se reposer de temps en temps...Bonne soirée Raymonde. Je vais travailler à la cure...

Raymonde : Merci...Portez-vous bien...

*La lumière baisse.*

*On retrouve Amélie et Jeanne autour d'un thé.*

Jeanne : Amélie...Dites-moi la vérité...Je comprends le besoin de repos de Jean, mais aucun signe de vie de sa part depuis dix jours, ce n'est pas dans ses habitudes...Il est malade ?

Amélie : Ne vous inquiétez pas...Il n'est pas malade...Du moins pas physiquement...Il devrait revenir ce soir ou demain...

Jeanne : Ne me dites pas qu'il a perdu la raison...

Amélie : (*En souriant*) Presque...Ne vous inquiétez pas trop, ce genre de trouble est vieux comme le monde...Et le mal est répandu !

Jeanne : Amélie, s'il vous plait, cessez de parler par énigmes...Dites-moi la vérité.

*Amélie se lève, cherche les mots...*

Amélie : Jeanne, j'ai la conviction que vous souffrez tous les deux des mêmes maux.

Jeanne : (*Mal à l'aise*) Je vous assure que je vais très bien...

Amélie : Vous ne m'aidez pas beaucoup...Jeanne, je suis certaine que Jean vous manque...

Jeanne : (*Sur la défensive*) C'est indéniable ! Cette paroisse sans lui n'est pas la même... Toute l'équipe fait son maximum, mais on ne remplace pas un homme comme lui aussi facilement...

Amélie : Je parlais de vous Jeanne...

Jeanne : Pour moi c'est un peu plus compliqué, nous avons tellement l'habitude de travailler quotidiennement en étroite collaboration...

Amélie : Jeanne ! Ne faites pas semblant de ne pas comprendre...

Jeanne : (*Quasi agressive*) Je refuse de comprendre vos allusions...sachez que j'ai toujours côtoyé Jean avec le plus grand respect...Mon admiration est immense pour lui...Mon dévouement est entier...Mon... (*Sa phrase reste en suspens*)

Amélie : Votre amour...C'est le mot que vous cherchez... ?

Jeanne : Taisez-vous ! Arrêtez de me torturer... (*Elle s'effondre en larmes*)

Amélie : Calmez-vous...

Jeanne : (*Totalement défaite*) Je vous assure que je lutte de toutes mes forces... J'ai tellement honte...

Amélie : Vous utilisez les mêmes mots que Jean...

Jeanne : Vous voulez dire que Jean...

Amélie : Vous aimez autant que vous l'aimez...

Jeanne : Et c'est pour cela ?

Amélie : Qu'il est parti faire une retraite quelques jours...

Jeanne : Je n'ai pas le droit de lui procurer cette souffrance, je vais partir... Mes enfants finiront leur année scolaire chez les grands-parents et le plus discrètement possible je vais déménager...

Amélie : J'ai l'impression de jouer la même scène qu'avec Jean... Lui aussi voulait changer de paroisse... A force de vouloir fuir tous les deux, vous allez vous retrouver ailleurs, tous les deux au même endroit !

Jeanne : Il n'y a pas d'autres solutions...

Amélie : Si Jean n'était pas prêtre...

Jeanne : Mais il est prêtre...

Amélie : Répondez à ma question !

*Jeanne hésite...*

Jeanne : Au point où j'en suis, je ne peux plus vous mentir... Dès notre première rencontre, je suis tombée éperdument amoureuse de Jean... Je n'ai pas dormi pendant des nuits, essayant de refuser cet amour... Le croiser tous les jours, travailler avec lui me rend folle de joie... et terriblement... aidez-moi...

Amélie : Frustrée...

Jeanne : Je suis un monstre...

Amélie : Juste une femme amoureuse...

Jeanne : Vous allez me maudire mais comprenez-moi... De femme à femme... Voir et travailler tous les jours avec l'homme qu'on aime et n'avoir aucun droit de le toucher, de me mettre dans ses bras... Si je n'avais pas mes enfants, je pourrais faire une bêtise...

Amélie : Taisez-vous ! Vous ne voyez même plus tous les deux à quel point votre amour est pur, limpide ! Au risque de vous choquer, c'est un cadeau de Dieu !

Jeanne : Jean est un prêtre !

Amélie : Jean est aussi un homme ! Tous les cardinaux de Rome ne pourront rien changer à cela...

Jeanne : Et que pouvons-nous faire ? J'espère que Jean aura retrouvé ses esprits après ces quelques jours... Si je suis seule à aimer, j'arriverai à résister... Mais si lui partage la même chose...

Amélie : Vous devez vous parler... Il rentre ce soir... Attendez-le ici... Je ne vous dérangerai pas ... Je passe la soirée avec un homme...

Jeanne : Décidément...

Amélie : Je vous le confirme, Cupidon se déchaîne en ce moment...

Jeanne : Amélie ! Que vais-je dire à Jean ? Comment trouver une issue quand il n'y a pas de porte...

Amélie : Laissez juste parler vos cœurs... Soyez sincères l'un envers l'autre... Quoi que vous décidiez ce ne sera pas simple...

Jeanne : Amélie ! Merci pour tout... Vous ne me détestez pas ?

Amélie : Ne dites pas de sottises... Je vais me préparer pour ce soir... En attendant Jean, regardez dans le frigo et manger quelque chose... Ce n'est pas le moment de vous laisser aller ...

Jeanne : Merci pour tout Amélie... J'ai peur de retrouver Jean...

Amélie : Ne préparez rien, les mots viendront tous seuls...

*Sortie d'Amélie.*

*La lumière baisse sur la scène... Une musique illustre le temps qui passe. Amélie s'endort dans un fauteuil alors que la scène est plongée dans une douce pénombre.*

*Jean entre sans voir Jeanne. Il pose son sac, sa veste...Aperçoit Jeanne....La regarde dans la pénombre...*

*Sentant son regard elle se réveille. Il s'approche du fauteuil.*

*Elle se lève. Toujours dans la pénombre ils restent face à face. Leurs mains s'enlacent...Elle pose sa tête contre lui. Ses bras se referment sur elle...*

## **Noir.**

Scène 4 :

*On retrouve Hugnette et Raymonde sur leur banc.*

Raymonde : Alors ça s'est bien passé ton repas avec tes jeunes... ?

Hugnette : Oh tu sais, j'étais contente qu'ils arrivent, et presque autant qu'ils repartent !

Raymonde : Ils étaient pénibles ?

Hugnette : Les trucs habituels...Ils te parlent de leurs voyages dans des pays que je ne connais même pas...

Raymonde : C'est de leur génération...

Hugnette : Tu parles ils posent leur derrière dans des clubs tous pareils, font deux balades dans des gros engins, mangent une spécialité locale devant dix péquins qui se trémoussent sur une musique folklorique...Reviennent au club, discutent dix minutes avec le barman...Et après ils se déclarent expert sur le pays...

Raymonde : Et les jeunes ?



Huguette : Bien polis...Ils disent bonjour...merci et au revoir...Et entre les deux ils ont les yeux sur leur téléphone ! Des vraies bêtes de somme ! Ils naissent avec la nuque courbée ! Ce ne sera pas compliqué de leur faire avaler n'importe quoi...

Raymonde : Tu n'es pas de bonne humeur ce matin !

Huguette : Je me fais vieille et je n'aime pas le monde qu'on va laisser derrière nous...

Raymonde : Il paraît que c'est le progrès...

Huguette : Devenir des moutons...Tu appelles ça le progrès ?

Raymonde : Ils feront comme nous...Comme ils peuvent...

Huguette : Parlons d'autre chose, ça va ranimer mon ulcère....

*Pendant quelques secondes elles se concentrent sur leur tricot...*

Raymonde : Tu sais que notre curé est rentré...

Huguette : Oui, je ne savais pas trop quoi faire hier matin, je suis allée me confesser...

Raymonde : Dis-moi plutôt que tu voulais voir un peu comment il allait...

Huguette : Tu me connais bien, je suis curieuse...Il semblait un peu fatigué... Pas tout à fait comme d'habitude...

Raymonde : C'est peut-être à cause de sa sœur...

Huguette : Sa sœur ?

Raymonde : Faut te tenir au courant...L'autre soir, la Ginette faisait un extra à l'auberge de la forêt...Et bien l'Amélie ! Elle était à table avec un homme... Toute pomponnée et tout...

Huguette : Je suis bien contente pour elle...C'est encore de son âge !

Raymonde : Et tu ne connais pas le plus beau... Tu sais qui étais son galant ?

Huguette : Tu vas me le dire, tu en meurs d'envie !

Raymonde : Le Pierre !

Huguette : Lequel ? Il y en a au moins cinq dans le village...

Raymonde : Le maire... Même que d'après la Ginette il avait sorti le costume des grandes cérémonies et qu'il ne la quittait pas des yeux...

Huguette : Ça c'est cocasse ! Ça fait trente qu'il bouffe du curé dès qu'il le peut, et le voilà qu'il va s'amouracher de sa sœur !

Raymonde : S'ils se marient ! Ça va mettre de l'animation dans le village...

Huguette : Tu vois Raymonde, tout ça, ça me redonne le sourire... Je m'en vais éplucher une bonne soupe pour ce soir... A plus tard !

*Sortie d'Huguette.*

*La lumière baisse sur le banc.*

*On retrouve Jean, seul à sa table... Pensif.*

*Son téléphone sonne.*

Jean : Bonjour Monseigneur... Oui j'ai repris mon ministère. J'avais besoin de ces quelques jours de prière et de repos... Merci de votre aide Monseigneur...

*Pendant qu'il parle, on sonne à la porte et Jean va ouvrir sans raccrocher.*

*Entrée de Pierre. Jean lui fait signe d'attendre quelques minutes.*

Jean : *(Toujours au téléphone)* Ne vous inquiétez pas Monseigneur ! La paroisse fonctionne et l'équipe de la catéchèse fait un travail formidable....Mais quand vous voulez Monseigneur....Vous êtes toujours le bienvenue...A bientôt Monseigneur... *(Il raccroche)*

Jean : Bonjour monsieur le maire. Désolé j'étais avec mon évêque !

Pierre : Laissez tomber le Monsieur le maire, c'est Pierre ! Et pardonnez-moi de vous déranger. Quand on parle à son patron, c'est important, vous c'est l'évêque, moi c'est le préfet !

Jean : D'une certaine façon, vous avez raison...Vous avez vos administrés, moi j'ai mes brebis...Mais asseyez-vous, je vous offre un café ? Je viens d'en faire couler un.

Pierre : Ce n'est pas de refus...Je viens de passer deux heures dehors à parcourir le chantier de la nouvelle salle des fêtes...

Jean : Je présume Pierre que vous n'êtes pas venu simplement pour déguster mon café...

Pierre : Pour être francs, nous ne sommes pas du tout tous les deux de la même paroisse...Vous croyez en Dieu...Et moi j'essaie de croire en l'homme... Pourtant je vous estime...Et croyez-moi, ce n'est pas tous les jours que je dis cela à un cureton ! Oh pardon !

Jean : Il n'y a pas de mal ! Dans mon ministère j'entends des choses biens pires...

Pierre : Comme moi à la mairie...

Jean : Il me semble que nous ne sommes pas si éloignés tous les deux...Chacun à notre façon nous tentons de rendre la vie des autres plus simple, plus supportable...

Pierre : Sans compter notre temps...

Jean : Vous ne croyez pas en Dieu, mais en l'homme ! Quand je vois ce qu'est capable de faire ce dernier, je vous admire...Moi quand les hommes me désolent, je peux toujours me raccrocher à Dieu... Tandis que vous...

Pierre : Il y a du vrai dans ce que vous dites....Il est bon votre café !

Jean : Je n'ai pas de mérite...J'appuie sur le bouton de la cafetière, c'est ma sœur qui prépare tout...

Pierre : (*Un peu emprunté*) Votre sœur...Justement, c'est pour vous parler d'elle que je suis venu ce matin...

Jean : Vous me surprenez, mais je vous écoute...

Pierre : Voilà...Ces derniers temps je me suis pas mal rapproché d'elle...

Jean : Je ne savais pas...

Pierre : Nous sommes tous les deux veufs...Nous avons commencé à nous parler...Et puis très vite nous nous sommes découverts des affinités...

Jean : Et vous voulez dire qu'Amélie et vous...Je l'ignorais.

Pierre : Elle n'osait pas vous en parler...Un bouffeur de curés qui fréquente votre sœur, ce n'est pas le tableau idéal...

Jean : Je suis son frère, je ne suis pas son père...Je respecte depuis toujours ses choix de vie...

Pierre : Je vais être un peu vieux jeu...Mais Jean ! M'accordez-vous la main de votre sœur ?

*Jean respire un grand coup...Visiblement ému...*

Jean : Je suis très heureux pour vous deux...Ma sœur est tout ce qui me reste comme famille...Alors une seule condition...Rendez-là heureuse...J'ai beau être un cureton, pour protéger ma sœur, je suis capable de sortir les griffes...

Pierre : J'ai encore une chose à vous demander...Vous voulez bien nous marier ?

Jean : A l'église ?

Pierre : Vous connaissez mes opinions, cependant c'est important pour Amélie.

Jean : J'aurai l'immense joie de vous bénir...Je sais que vous êtes une belle âme !

Pierre : Merci....Si on m'avait dit un jour que j'aurais un beau-frère curé...

Jean : Je pense que sur ce coup-là...Dieu s'amuse ! J'ai une bonne bouteille de bénédictine...On arrose !

Pierre : (*En riant*) Avec vous tous les moyens sont bons pour me corrompre...

*Tandis que les deux hommes trinquent, la lumière baisse.*

## Noir

### Scène 5 :

*Jean et Amélie sont en scène...*

Jean : Petite cachotière...Dire que tu vas devenir la première dame du village !

Amélie : Avec la quête, on pourrait monter une opération « pièces jaunes »...  
Pardon de ne t'avoir rien dit...

Jean : Je te pardonne bien volontiers...Pourtant je dois t'avouer que j'ai été assez surpris d'entendre Pierre me demander ta main...

Amélie : C'est son côté vieille France. Les choses sont allées très vites. Tu étais parti pour ta retraite...Pierre m'a invitée un soir. Très vite nous avons compris que nous avions des choses en commun...Et puis voilà, je me suis autorisée à vivre à nouveau...

Jean : Tu vas devoir déménager de quelques rues.... Je crois que la qualité de mon alimentation va s'en ressentir...Il faut que j'achète un four micro-ondes !

Amélie : (*Taquine*) Je croyais que tu avais une nouvelle bonne du curé en vue...

Jean : Tu es irremplaçable !

Amélie : Vil flatteur ! Et si tu me parlais de toi ?

Jean : Il n'y a rien à dire...

Amélie : Ce n'est pas bien de mentir pour un curé...Confesse toi à ta sœur...

Jean : Et bien....Ca va...

Amélie : Et ?

Jean : Et rien...

Amélie : Jean...Tu contournes le sujet depuis que tu es rentré...Et Jeanne s'arrange pour m'éviter...Vous en êtes où... ? Je m'étais débrouillé pour qu'elle t'attende le soir où tu es revenu...

Jean : J'ai peur de ton jugement...

Amélie : Je ne suis ni ton évêque, ni une sainte...Je suis juste ta sœur...Une sœur qui t'aime...Et cela même si tu avais massacré la terre entière....Alors ?

Jean : (*Qui cherche ses mots*) Je suis un homme heureux et un prêtre pas très à l'aise dans son costume....

Amélie : Tu veux dire que...

Jean : Jeanne est ma maitresse....Oh comme ce mot est laid...Le soir de mon retour...Quand je suis entré dans cette pièce elle s'était assoupie dans le fauteuil...Je l'ai regardé dormir quelques instants. Elle a senti mon regard... Nous n'avons pas prononcé un mot...Elle a pris mes mains....Nos regards se sont croisés...Il n'y avait rien à dire...Nous ne pouvions plus faire semblant...

Amélie : Et depuis ?

Jean : Je n’imagine plus vivre sans elle...Je suis heureux de me lever tous les matins...Mais je déteste me cacher...Pourtant je ne suis pas devenu un mauvais prêtre pour cela...Je crois que j’écoute les autres avec encore plus d’attention... Et en même temps, je me maudis d’être obligé de mentir...

Amélie : Tu ne pourras pas te cacher éternellement...Il arrivera un moment où cela éclatera en pleine lumière...Préparez-vous à cela. Vous n’êtes coupable de rien...

Jean : Merci petite sœur...Tu me diras quand vous aurez fixé la date de votre mariage...Tu ne peux pas savoir comme je suis heureux de le célébrer...

Amélie : Je te dis cela ce soir...Va bosser ! Tes ouailles t’attendent !

Jean : Comme d’habitude ! Je suis à la bouffe ! Bisous.

*Sortie de Jean*

*On retrouve Huguette et Raymonde sur leur banc.*

Huguette : Tu as vu cette animation dans le village.

Raymonde : Ce n’est pas tous les jours que l’on marrie son maire...

Huguette : Et dire qu’il va devoir appeler son beau-frère...Mon père !

Raymonde : En tous les cas, ça fait un joli couple...

Huguette : Et pour l’accompagner dans les cérémonies, elle a de la prestance...

Raymonde : Et puis c’est gentil de leur part d’inviter tout le village au vin d’honneur...Tu sais comment tu vas t’habiller ?

Huguette : J’ai trouvé sur un catalogue de la Redoute une robe qui fait bien... Et toi...

Raymonde : J’ai l’ensemble du mariage de mon dernier...Faut que je le reprenne un peu dans le dos, mais ça fera bien l’affaire...

*Elles travaillent sur leur tricot en silence....*

Raymonde : Tu m'as l'air préoccupée l'Huguette... ?

Huguette : Non rien...

Raymonde : Ce n'est pas à une vieille chouette qu'on apprend à hululer... Je sais bien ce qui te turlupine...

Huguette : Si tu le sais, pourquoi tu m'en parles...

Raymonde : Pour qu'on en parle justement !

Huguette : T'as entendue la même rumeur que moi... ?

Raymonde : Cette langue de vipère d'Aglaé en parle dans tout le village !

Huguette : Quelle vache... !

Raymonde : Il paraît qu'on aurait vu le curé sortir de chez la Jeanne au petit matin...

Huguette : Ça prouve rien... Ils pouvaient travailler tard...

Raymonde : Trois fois dans la semaine, ça fait beaucoup...

Huguette : Et après ! Ils font du mal à personne ! Qu'on leur foute la paix ! Et puis c'est tout !

Raymonde : Je suis bien d'accord avec toi... Mais d'après la postière, la Josiane aurait envoyé hier un courrier à l'évêché !

Huguette : Saloperie de garce de bigote !

Raymonde : Pourquoi tu t'énerves ?

Huguette : C'est de famille chez eux... Sa mère a passé la guerre à dénoncer au début les communistes... après les juifs et les résistants... et à la fin les collaborateurs !

Raymonde : On peut rien contre les traditions familiales !



Huguette : Si l'évêque se pointe, c'est la fin des haricots !

Raymonde : Tu me fais penser qu'il faut que j'aille les ramasser. Si je les laisse trop grossir, ils deviennent pleins de fils, ça se prend dans mon dentier...

Huguette : Je m'en vais te donner un coup de mains... On pourra continuer à papoter comme cela.

*Sortie des deux.*

Scène 6 :

*Jean est seul en scène. Il parle au téléphone.*

Jean : Oui Monseigneur... Je serai dans votre bureau demain à la première heure... A demain monseigneur...

*Jean se prend la tête à deux mains... Et tombe dans le fauteuil.*

*Entrée de Jeanne et Amélie... Qui ne voient pas Jean immédiatement.*

Amélie : Ca me ferait plaisir Jeanne que vous soyez mon témoin pour mon mariage.

Jeanne : J'en suis très flattée... Seulement vous ne pensez que compte tenu des circonstances... Et puis je ne voudrais pas mettre Pierre dans une situation délicate...

Amélie : (*Prenant les mains de Jeanne*) Je vais être très vulgaire ! J'emmerde ceux que ça pourrait déranger ! Vous êtes une femme formidable et mon frère a beaucoup de chance de vous avoir... Le reste... Quelle importance !

Jeanne : Merci Amélie ! Tout est si compliqué en ce moment...

Amélie : Trêve de bavardage... Pierre et Jean ne vont pas tarder... Si l'on préparait l'apéritif...

*Jean se soulève du fauteuil... Blême...*

Jean : Je suis déjà là...

Jeanne : Jean ! Qu'est ce qui se passe...

Amélie : Tu es livide !

Jean : Je suis convoqué à l'évêché demain...

Jeanne : Tu crois que c'est pour nous...

Jean : Je ne crois pas au hasard... De toute façon, nous savions tous que cela devait arriver...

Amélie : Que va-t-il se passer ?

Jean : Il va me sermonner... M'inciter à renoncer à Jeanne... Et puis à la fin de l'entretien il me fera comprendre que dans la mesure où je reste discret... L'Eglise fermera les yeux...

Jeanne : Je ne veux pas t'imposer quoi que ce soit...

Jean : Tu ne m'imposes rien... Je t'aime et j'aime ma mission de prêtre... Je ne supporte pas cette hypocrisie... Tous ces prêtres qui dissimulent pendant des années une compagne, parfois des enfants, et le jour de la retraite arrivé, quitte leur région, leur ville pour s'installer dans un endroit où personne ne les connaît.

Amélie : Que vas-tu faire ?

Jean : Je ne sais pas... Mais impossible pour moi de me cacher... Gagner un peu de temps avant ton mariage... Et puis, si je dois choisir, je le ferais...

Jeanne : Jean ! Je ne veux pas qu'un jour tu me reproches d'avoir gâché ta vie...

Jean : Ce qui gâche ma vie c'est l'institution. Ces hommes de pouvoir qui édictent des lois en faisant croire qu'elles sont la volonté de Dieu ! S'ils refusent le mariage aux prêtres c'est que l'église n'a pas les moyens de nous verser un salaire pour faire vivre une famille... Tout cela n'est qu'une affaire de gros sous !

Amélie : Tu es en colère... Retrouve ton calme. Ne va pas prendre de décision que tu pourrais regretter plus tard...

Jean : Ne t'inquiète pas, demain devant monseigneur je vais être un élève docile, qui baisse la tête... Si je dois renoncer à mon ministère, je veux avoir le bonheur de te bénir d'abord...

*Ça sonne à la porte...*

Amélie : Jeanne, vous pouvez aller ouvrir, ce doit être Pierre.

*Pendant que Jeanne part à la porte.*

Amélie : Jean... Je suis là ! Quoi que tu décides !

Jean : Merci. Je t'aime... *(Ils s'embrassent)*

Pierre : Bonsoir ! Et bien bravo ! Pas encore marié et ma femme est déjà dans les bras d'un autre homme...

Amélie : Désolée chéri ! Mais je n'ai qu'un frère et j'y tiens...

Pierre : Bonsoir Jean. Comment ça va ?

Jean : J'ai connu mieux...

Pierre : Désolé de mettre le sujet sur le tapis en début de soirée, mais on ne parle que de vous dans le village...

Jean : Je me demande parfois pourquoi Dieu a donné la parole aux hommes...

Jeanne : Ne soit pas injuste avec eux....Pour quelques vipères, il y en a des dizaines qui nous comprennent...

Jean : Je suis désolé...Je suis fatigué...

Pierre : Vous savez que toutes ces histoires religieuses me sont étrangères... pourtant, pour le calme de tout le monde, il faudrait que vous leur parliez...

Amélie : Et pour leur dire quoi ?

Jean : Pierre a raison...

Jeanne : Tu ne vas tout de même pas faire un communiqué de presse ?

Jean : Je n'ai qu'une seule tribune, c'est l'église... Rassemblez le plus de monde possible pour la messe de dimanche... Je parlerai à tous, je leur dirai ma vérité sans camouflage...

Amélie : Jean ! Tu n'es pas seul dans cette histoire...Jeanne à son mot à dire.

Jeanne : Jean, si tu le désires, je viendrais à l'église. La tête haute...

Jean : Voilà qui est réglé ! Nous n'avons qu'à faire passer le mot à toutes les langues bien pendues du village...Ca va se propager plus vite qu'avec Facebook ! Bon si l'on pensait à manger un morceau...

Amélie : Alors les garçons...Commencez par mettre la table !

Jean : (*Vers Pierre*) Je me demande si nous ne devrions pas rester célibataire tous les deux...

*Alors qu'ils s'affairent à préparer la soirée en riant et papotant, la lumière baisse.*

**Noir.**

Scène 7 :

*On retrouve Huguette et Raymonde sur leur banc.*

Huguette : Tu vas à l'église dimanche ?

Raymonde : Je t'assure bien que oui... Il faudra même être en avance, on va jouer à guichets fermés...

Huguette : On va même voir certains qui n'y sont pas retournés depuis leur baptême.

Raymonde : Comme disent les jeunes... Ça fait du buzz cette histoire...

Huguette : Il paraît que notre curé, il a été convoqué par le cardinal....

Raymonde : Mais non, par l'évêque...

Huguette : Oh c'est pareil ! Il a dû prendre un savon !

Raymonde : Tu vois Huguette ! C'était l'avantage d'être des paysans comme nous... On n'avait pas un patron sur le dos...

Huguette : Non, mais on avait le mari, les mômes et parfois le curé...

Raymonde : (*Coquine*) Oh le mari, il n'était pas toujours sur le dos !

Huguette : Coquine va ! En même temps t'as raison... On n'a plus que nos souvenirs... Autant en rire !

*Petit silence entre elles...*

Huguette : Tu crois qu'il va partir notre curé ?

Raymonde : Ça sent le roussi...

Huguette : Ça m'étonnerait qu'il y en ait un autre ici après...

Raymonde : Ils vendront la cure à des gens de la ville...

Huguette : S'ils en trouvent... Plus de curé... Plus d'épicerie... Plus de café... Et l'école est pas bien vivace... Il paraît qu'ils vont encore supprimer une classe...

Raymonde : Si ça continue, on va se retrouver toutes les deux sur notre banc, comme deux cloches...

Huguette : Qui sait... Avec cette histoire, ça va peut-être faire venir la télé dimanche... Tu ne vois pas que Jean-Pierre Pernaut fasse un reportage sur nous...

Raymonde : Dans le doute... Faut qu'on se fasse belle...

Huguette : Ce n'est pas si souvent qu'il y a autant d'animation.

Raymonde : Tiens regarde... Il y a notre curé qui vient par ici...

Huguette : Il a l'air bien... Je pensais qu'il serait plus abattu que cela...

Raymonde : Que veux-tu ? Une femme ça remonte un homme ! Même à un curé !

Huguette : Chut le voilà....

*Jean s'approche du banc.*

Jean : Bonjour mesdames ! Comment allez-vous ?

Huguette : Comme deux vieilles, monsieur le curé.

Jean : Vous m'avez l'air en pleine forme... Vous venez dimanche à la messe de 11 heures ?

Raymonde : Nous y serons... Monsieur le curé... On voulait vous dire que l'on n'aime pas ce qui vous arrive...

Jean : C'est gentil...

Huguette : Et puis vous savez, avec Raymonde on n'a pas les mots qu'il faut pour bien le dire...Mais votre vie privé, on s'en moque. Vous êtes un bon curé et madame Jeanne c'est quelqu'un de bien...

Raymonde : Et puis si vos patrons vous force à partir...On va vous regretter !

Jean : Merci toutes les deux...Vous avez les mots du cœur...Ce sont les plus beaux ! Je peux vous embrasser ?

Huguette : Avec plaisir !

*Jean les embrasse.*

Jean : Si je dois partir d'ici...Je vais vous regretter toutes les deux...A dimanche !

*Jean s'éloigne sous le regard des deux.*

Huguette : Et dire que l'Eglise va se priver d'un homme comme celui-là....

Raymonde : Quelle bande de couillons...

Huguette : Il commence à faire frais ! Moi je me rentre...

Raymonde : T'as raison...Il fera jour demain...

*Elles se lèvent et quittent la scène.*

*On retrouve Jean et Jeanne.*

Jeanne : Jean ! Tu peux encore reculer.

Jean : Je vais dire la vérité à mes paroissiens...Après, j'attendrai la décision de ma hiérarchie...J'ai envoyé un courrier à Rome, pour obtenir une dérogation...Il y a peu de chances, mais on ne sait jamais.

Jeanne : Si tu le souhaites, nous pouvons vivre discrètement...Sans faire de vagues...

Jean : C'est vraiment ce que tu veux ?

Jeanne : (*D'une petite voix*) Non....

Jean : Moi non plus ! Pourquoi vivrions-nous comme des truands en cavale ! Je n'arrive pas à me sentir coupable. Et tu as des enfants...Tu imagines leur vie avec des rires dans leur dos...J'ai envie d'être leur beau-père...De les aider à ma façon à devenir des adultes.

Jeanne : Je suis inquiet pour eux.

Jean : L'Eglise acceptera que je vive avec toi en pleine lumière, ou je quitterai l'Eglise...

Jeanne : Ils te forceront à partir...

Jean : C'est probable...Avec toi à mes côtés nous nous construirons une nouvelle vie...

Jeanne : Oui Jean...

Jean : Je vais dire des mots que je n'imaginai jamais prononcer...Quand nous y verrons plus clair...Veux-tu devenir ma femme ?

Jeanne : Oh oui !

*Elle se jette dans ses bras.*

**Noir.**

Scène 8 :



*On entend dans le fond les sons d'une messe. On a posé en avant-scène un pupitre. Huguette et Raymonde, Pierre, Amélie et Jeanne sont assis à côté.*

*Jean vient se mettre au pupitre, tourné vers la salle.*

Jean : Mes biens chers frères, mes amis... Vous êtes nombreux aujourd'hui devant moi. Ceux qui sont là tous les dimanches, mais aussi tous ceux qui sont venus pour me témoigner leur sympathie, par curiosité et peut-être pour me condamner...

Aujourd'hui je ne vais pas vous parler des évangiles, ni vous faire un cours de théologie. Je vais juste vous parler, me confesser à vous, comme le faisaient les premiers Chrétiens.

Je suis parmi vous depuis quelques années. Je vous connais chacun à votre façon. Il y a ceux qui partagent les bancs de cette église, ceux que je croise quand je vais au marché, les boulistes que j'aime regarder aux premiers rayons du soleil. Les anciens qui profitent des bancs de notre village.

Nous sommes une communauté rassemblée autour de notre maire. Jacques Brel disait dans une chanson... A son curé... « On n'était pas du même bord, On n'était pas du même chemin, mais on cherchait le même port »... Tu vois Pierre, c'est pareil pour nous deux.

*Il marque un temps...*

Ma vie est restée ainsi depuis des années. Et puis, maintenant vous le savez tous, l'amour est venu transpercer mon cœur. Jeanne est entrée dans ma vie.

Quand on est prêtre ce n'est simple de l'accepter. On imagine que cela va passer comme une mauvaise grippe... Mais cet amour est devenu envahissant et j'ai compris un jour que Jeanne ressentait la même chose que moi...

Je vous demande pardon.

Au début nous nous sommes cachés. Comme deux enfants coupables. Mais il y a toujours dans un village des âmes bien intentionnées pour dénoncer les fautes des autres !

Ne baissez pas la tête ! Je ne vous en veux pas.

On peut être en colère contre la méchanceté... C'est plus compliqué contre la bêtise !

Je ne renoncerai pas à Jeanne !

Et si je le pouvais, je continuerais d'être votre curé.

Je n'arrive pas à comprendre ce qui est contradictoire entre les deux. Un Pasteur, un Rabin ou un Imam ont très souvent une famille... Sont-ils pour cela de plus mauvais guides pour leur frères ?

Dans quelques jours, il est plus que probable que notre évêque va me demander de renoncer à mon ministère...

Je vous quitterai alors, la mort dans l'âme. Tous les moments passés avec vous resteront dans mon cœur comme autant de belles pages de ma vie.

La semaine prochaine, je vais marier Pierre et Amélie.

Ce sera ma dernière joie de prêtre.

Consacrer le bonheur des autres, c'est un geste qui me manquera...

Venez nombreux samedi pour accompagner Pierre et Amélie.

Je vous souhaite à tous un bon dimanche.

*Une musique s'élève tandis que la lumière baisse...*

## **Noir**

Scène 9 :

*On retrouve Huguette et Raymonde sur leur banc.*

Huguette : Ils ont de l'allure les mariés !

Raymonde : Un bien beau couple.

Huguette : Et ce monde !

Raymonde : Une drôle d'ambiance tout de même... Voir notre petit curé essayer une larme... Je t'assure que ça m'a fait quelque chose...

Huguette : Il n'y a pas que toi... La moitié de l'église avait une poussière dans l'œil au même moment.

Raymonde : Tu crois qu'il y a une chance pour qu'ils nous le laissent...

Huguette : Aucune... Ils s'en foutent qu'il ne dorme pas tout seul... Mais ce qu'ils n'acceptent pas, c'est qu'il ne se cache pas...

Raymonde : Et dire que le mensonge est un pécher !

Huguette : Ils ont la trouille ! Tu imagines si tous les curés qui ont une amie parlaient au grand jour ! De quoi ébranler toute la machine...

Raymonde : S'il part, il faudrait lui faire un cadeau...

Huguette : T'as une idée ?

Raymonde : On pourrait faire un selfie de nous deux et le lui faire encadrer...

Huguette : Un quoi ?

Raymonde : Faut te mettre à la page... Un portrait de nous deux avec un portable...

Huguette : T'as un portable toi ?

Raymonde : Oui depuis hier...

Huguette : Et pourquoi t'as besoin d'un portable toi ?

Raymonde : Pour faire des rencontres... Il paraît qu'en tchatant, les hommes tombent comme les pommes du pommier...

Huguette : Fais attention, les pommes une fois qu'elles sont tombées par terre, elles sont souvent foutues... Alors les hommes !

Raymonde : Jalouse ! Tu verras ! Le prochain mariage ! C'est pour moi !

Huguette : Tu me mettras marraine du premier petit !

*Elles continuent à papoter et rire tandis que la lumière baisse...*

*Jean est seul en scène en train de ranger les livres de messe. Entrée d'Amélie en tailleur avec son bouquet de mariée.*

Amélie : Merci pour cette cérémonie...

Jean : Tu es heureuse ?

Amélie : Oui. La vie continue. Je vais essayer de reconstruire.

Jean : Désolé d'avoir laissé mon émotion me submerger lors de l'échange de vos consentements...

Amélie : J'ai trouvé cela très fort... Nous sommes passés ensemble par de si durs moments... On a moins l'habitude du bonheur...

*Amélie pose son bouquet et sort d'un tiroir une enveloppe... Jean la regarde...*

Jean : Qu'est-ce que c'est ?

Amélie : C'est arrivé au courrier de ce matin... *(Elle lui tend l'enveloppe)*

Jean : Une lettre de l'évêché...

Amélie : Je suis égoïste mais je ne voulais pas gâcher mon mariage...

*Jean ouvre l'enveloppe, lit lentement...Le repose...Termine de ranger ses affaires...*

Amélie : Alors ?

*Sans un mot, Jean enlève de son cou sa croix de bois, décroche le crucifix épinglé à sa veste...Les pose sur la table...*

*Amélie s'approche de lui, l'embrasse.*

*Amélie s'écarte de lui, prend le bouquet pour lui donner...*

Amélie : Donne-le à Jeanne

*Alors que la lumière baisse, on peut imaginer la chanson de Michel Sardou.*

*« Le curé »*

**Noir**

**Rideau.**